Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXX. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

Visual Library

LETTRE CCCXXX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Mercredi, 23 d'Août.

Tout eſt vivant, cher Belford! Tout eſt ranimé par la joie & l'eſpérance. Ton ami ſe flatte encore d'être heureux. J'ai reçu une lettre de ma chere Miſs Harlove, qui eſt, je ſuppoſe, l'effet des avis de ſa ſœur, dont je te parlois dans ma dernière. Dans le tranſport de ma joie, je pars ſur le champ pour Berckshire. Je vais la faire lire à Milord, & recevoir les felicitations de toute ma famille.

Hier au ſoir, je me rendis chez Smith, comme je me l'étois propoſé: mais la chere perſonne n'étoit pas revenue à dix heures. J'allai prendre Tourville, qui vint paſſer une partie de la nuit avec moi, & que je fis chanter, pour charmer ma migraine. Je me mis au lit à deux heures. Mes ſonges ont été legers, agréables, & fort différens de ceux dont je t'ai fait le recit. Ce matin à huit heures, lorſque je m'habillois, pour être prêt à l'arrivée de Will, que j'avois envoié aux informations, un Porteur de chaiſe m'a remis cette lettre:

A M.

A M. LOVELACE.

Mardi au soir.

MONSIEUR,

J'ai d'heureuses nouvelles à vous communiquer. Je me dispose à partir pour la maison de mon pere. On me fait espérer, qu'il recevra une fille penitente, avec toute la bonté paternelle. Imaginez-vous qu'elle est ma joie, de pouvoir obtenir une parfaite reconciliation, par l'entremise d'un cher ami pour lequel j'ai toujours eu du respect & de la tendresse. Je suis si occupée de mes préparatifs, pour un voiage si doux & si desiré, qu'aiant quelques affaires importantes à regler avant mon départ je ne puis donner un moment à d'autres soins, Ainsi, Monsieur, ne me causez pas de trouble ou d'interruption. Je vous le demande en grace, Lorsqu'il en sera tems, peut-être me verrez-vous chez mon pere: ou du moins, ce seroit votre faute. Je vous promets une plus longue lettre, lorsque j'y serai arrivée, & qu'on m'aura fait la grace de m'y recevoir. Je suis, jusqu'à cet heureux jour, votre très-humble, &c.

CL. HARLOVE.

Je me suis hâté de repondre à ma divine Clarisse, pour l'assurer, avec la plus tendre recon-

reconnoissance, que j'allois quitter Londres, attendre le succès de l'heureuse reconciliation, & me rendre digne de mes espérances. Je lui ai protesté que toute l'étude de ma vie seroit de mériter cet excès de bonté, & que son pere, ses amis, n'exigeroient rien à quoi je ne fusse prêt de me soumettre, pour arriver à cette délicieuse fin. J'ai donné ma lettre au Porteur, sans prendre le tems d'en tirer une copie, & j'ai fait mettre aussitôt les chevaux au Carosse de Milord. Apprens-moi seulement comment se porte Belton. J'attens une lettre de toi sur la route. Si le pauvre diable peut se passer de ton secours, vole à Londres, je t'en conjure, pour offrir tes services à ma Divinité. Hâte-toi, dis-je, je te le conseille, si tu ne veux être exposé à ne la pas revoir de plusieurs mois, en qualité du moins de Miss Harlove. Ne manque pas non plus, s'il est possible, de m'écrire avant son depart pour confirmer mon bonheur & pour m'expliquer ce généreux changement. Mais qu'ai-je besoin d'explication? Ma chere Clarisse ne peut recevoir de consolation, sans desirer que d'autres la partagent. Quelle noblesse! Elle n'a pas voulu me voir dans ses disgraces; mais le Soleil de la prosperité ne commence pas plutôt à luire, qu'elle me pardonne.

Je

Je sais à la médiation de qui je dois ce bonheur. C'est à celle du Colonel Morden. Elle m'a toujours dit qu'elle avoit pour lui du respect & de la tendresse, & je n'ignore pas qu'il en a plus pour elle que pour tous ses parens du même nom.

Je serai convaincu à présent qu'il y a quelque réalité dans les songes. Le platfond qui s'est ouvert, c'est la reconciliation en perspective. La figure brillante, qui est venue l'élever vers un autre Ciel, environnée de Cherubins d'or & d'azur, marque la charmante petite famille qui sera le fruit de notre heureuse union. Les invitations, trois fois repétées par le chœur d'Anges, sont celles de tous les Harloves, qui auront cessé d'être implacables: cependant, c'est une race avec laquelle mon ame repugne à se mêler.

Mais que signifie ma chute, au travers du plancher, dans un horrible abîme? Pourquoi suis-je descendu pendant qu'elle montoit? Ho! le voici: c'est une allusion à mon dégoût pour le mariage, qui me paroit un gouffre, un abîme sans fond, & tout ce que tu voudras. Si je ne m'étois pas éveillé dans un ridicule mouvement de fraieur, je serois tombé, au fond du trou, dans quelque belle riviére, où je me serois lavé, purifié, de tou-

toutes mes ordures passées. La même figure m'attendoit sur une rive parsemée de fleurs, d'où elle m'auroit conduit entre les bras de ma Charmante; & nous nous serions élevés ensemble, triomphans, faisant les Cherubins, jusqu'à la fin de notre carrière.

Mais quelle explication donner à cette mante, à ces robbes noires de Milord, qu'il m'a jettées sur le visage; & que penser de celles des Dames? Ho Belford? Je les explique aussi. Elles marquent uniquement que Milord aura la bonté de se laisser mourir, & de m'abandonner tout ce qu'il possede. Ainsi, honête Milord M...., que le Ciel fasse paix à vos cendres! Milady Sadleir & Milady Lawrance ne survivront pas longtems, & me laisseront des legs considérables.

Que ferons-nous de Miss Charlotte & de sa sœur? Ho? leurs habits noirs marquent le deuil, qu'elles prendront, comme il convient, pour leur oncle & pour leurs Tantes. Rien de plus juste. A l'égard de Morden, qui se précipite vers moi par une fenêtre, en „criant, „meurs Lovelace, si tu ne répares „pas l'outrage que tu as fait à ma parente; c'est-à-dire seulement qu'il auroit voulu se couper la gorge avec moi, si je n'avois pas été disposé à rendre justice à sa cousine.

Tout

Tout ce qui me déplait, c'eſt cette partie de mon ſonge; car, en Songe même, je n'aime point les menaces, ni l'air de contrainte dans ce qui flatteroit le plus mon penchant. Mais qu'en dis-tu? Mon ſonge prophétique n'eſt-il pas bien expliqué?

Chere & charmante Clariſſe! Quelle ſcéne, que cette entrevûe avec ſon pere, ſa mere & ſes oncles! Quels tranſports! combien de plaiſir cet heureux jour d'une réconciliation ſi longtems déſirée ne va-t'il pas faire goûter à ſon cœur tendre & reſpectueux? Je t'aſſure que je me rejouis moi-même de lui voir tant de reſpect pour eux. C'eſt une conviction pour moi qu'elle n'en aura pas moins pour ſon mari, puiſque l'amour du devoir eſt uniforme, lorſqu'il a ſa racine dans le cœur. Vois à préſent, Belford: je n'ai pas été ſi blamable que tu l'as penſé. Si je ne l'avois pas jettée dans un ſi grand nombre d'embarras, elle n'auroit pû recevoir ni cauſer toute la joie dans laquelle ils vont nager tous enſemble. Ainſi, voilà un grand bien, un bien durable, qui va naître d'un mal paſſager. Je n'ai jamais douté qu'ils ne l'aimaſſent, elle qui fait l'ornement & la glorie de leur famille. Je ſavois que cette querelle ne dureroit pas longtems.

Que ne donnerois-je pas, pour lire la lettre d'Arabelle! Elle a toujours été si mortifiée de se voir éclipsée par sa sœur, qu'elle n'aura pû s'empêcher de mêler un peu de fiel à l'heureuse invitation. Je brûle aussi de recevoir la lettre que la chere Clarisse me promet, lorsqu'elle sera rentrée chez son pere. Elle me rendra compte, apparemment, de l'accueil qu'elle y aura reçu.

Cependant il me semble qu'en me communiquant le sujet de sa joie, son stile est un peu grave. Il me plaît & me chagrine à la fois. Mais, comme il est évident qu'elle m'aime encore, & qu'elle espére de me revoir bientôt chez son pere, elle n'a pû, sans quelque embarras, avouer son amour après les petits excès auxquels je me suis emporté: & lorsqu'en finissant, *je suis*, dit-elle, *jusqu'à cet heureux jour, Votre, &c. Clarisse Harlove*; n'est-ce pas dire, ce sera votre faute, après cela, si je ne suis pas *Clarisse Lovelace*?

O mon cher amour! Ma généreuse, mon adorable Clarisse! Que cette divine facilité à pardonner nous fait d'honneur à tous deux! A moi, pour t'en avoir donné l'occasion! A toi, pour la faire tourner si glorieusement à l'avantage de l'un & de l'autre!

* * *

Mow-

Mowbray arrive avec tes lettres. Je quitte mon agréable sujet, pour en faire succéder un qui me plaira moins j'en suis sûr. Le pesant Mowbray s'est engagé à me tenir compagnie dans mon voyage, & je lui promets de dissiper les vapeurs qu'il a contractées près d'un Malade. Il me dit qu'après avoir respiré l'air entre les gemissemens de Belton & les sermons de Belford, il sera trois jours sans revenir à son état naturel. Il te reproche d'augmenter la foiblesse du pauvre Moribond, au-lieu de l'encourager à supporter sa destinée. Je suis faché que la fermeté lui manque au dernier acte. Mais sa maladie a duré longtems, & l'esprit s'en ressent comme le corps.

* * *

Mercredi au soir.

J'ai lû ta lamentable lettre. Pauvre Belton! Que d'heures vives & plaisantes nous avons passées ensemble! C'étoit un caractére libre & déterminé. Qui se seroit attendu à le voir finir par des foiblesses & des terreurs? Mais pourquoi ne lui remets tu pas l'esprit, sur la mort de quelques braves qu'il a tués? Il s'y est toujours pris en homme d'honneur, & comme j'aurois fait dans les mêmes

circonſtances. Voilà ce que tu lui devrois dire, & lui repréſenter qu'il n'a point à répondre du malheur d'autrui.

La mort, dit un de nos Poëtes, *conſidérée ſimplement en elle-même, n'épouvante point la raiſon.* Je crois cette idée fauſſe; & tes peintures forcées, tes graves refléxions ſur les repugnances de la nature en ſont une preuve. Pour moi, qui ne t'apprendrai rien de nouveau en t'aſſurant que perſonne ne redoute moins la mort que moi dans une occaſion d'honneur, je ne laiſſe pas de t'avouer ingenument, que ce bas monde me plaît ſi fort (quoique je n'aie pas toujours eu ſujet de m'en louer) & que je prens tant de goût aux délices de mon âge, à mes eſpérances de fortune, ſurtout à celles que j'ai conçues nouvellement du côté de ma chere, de ma trois fois chere Miſs Harlove, que quand je me ſuppoſerois ſûr de n'être pas mal dans un autre état, je ſerois très déſeſperé, très-effraié ſi tu veux, de perdre mon bonheur avec la vie. Mais je n'ai ni le tems ni la volonté de répondre à tes lugubres argumens. Je remets ce ſoin après mon mariage.

Après mon mariage, ai-je dit! Charmante idée! Il faut m'armer de patience, pour demeurer privé de la vûe de ma Déeſſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit chez ſon pere. Cependant,

Cependant, comme tu m'assures qu'il ne lui reste que l'ombre de sa beauté, j'aurois pris un plaisir extrême à la voir à présent, & tous les jours qui me restent à compter jusqu'à notre mariage, pour avoir la satisfaction d'observer, par quels charmans dégrés le repos de cœur & d'esprit, & la joie de se voir reconciliée avec ses amis, vont la rétablir dans toute sa splendeur.

Au fond, je crois te devoir des remercimens pour lui avoir fait éviter ma visite. Graces à l'amour, tout est en si bon train, que je consens même à te pardonner tes noires infidelités. Autrement, je t'aurois appris l'obéissance que tu dois à ton général.

Croirois-tu que cet épais Mowbray s'afflige de me voir si près de mon bonheur avec Miss Harlove? Il me tient des raisonnemens qui sont quelquefois capables de m'embarrasser; & par ma foi, Belford, à présent que je touche au terme, je ne sais que répondre. Mais, à tout hazard, je m'en tiendrai à mes resolutions; car j'ai trop éprouvé qu'il m'est impossible de vivre sans elle.

(*Dans une Lettre suivante, M. Belford continue de raconter les dernières circonstances de la vie de M. Belton, & celles de sa mort. Il mêle à ce recit des peintures fort touchantes, & des reflexions très-fortes, mais qui ne*

seroient pas suportables dans notre langue. En finissant, il ajoûte quelques lignes sur la situation de M. Lovelace).

„Vous me pressez extrêmement, de vous „marquer, avant votre départ pour Berks„hire, ce que je pense de votre nouvelle si„tuation. Le sommeil qui me presse & le „triste spectacle que j'ai encore devant les „yeux ne me laissent guères le pouvoir d'y „faire toutes les refléxions qu'elle mérite. „Votre joie, dites-vous, va jusqu'au „transport. Elle est juste, si vous ne me „deguisez rien, & je ne voudrois pas vous „la dérobber: mais je ne puis vous dissimu„ler que j'en suis surpris.

„Surement, Lovelace, la lettre que tu „me communiques ne sauroit être une im„posture de ta façon, pour couvrir quelque „nouvelle vûe, & pour me tromper. Non; „le stile me fait rejetter cette idée: quoique „d'un autre côté, je te croie capable de tout. „Je veux suspendre mon jugement, & me „contenter aujourd'hui de te souhaiter tou„tes sortes de biens.

(*La lettre qui suit, & qu'on supprime aussi, est de M. Lovelace, qui fait quelques reflexions, partie badines & partie serieuses, sur la mort de son ami, & qui se promet que sa douleur ne tiendra pas longtems contre sa joie*).

LET-